

Anna Krzyżanowska, Maria Curie-Skłodowska University, Poland
Raluca-Nicoleta Balațchi, Ștefan cel Mare de Suceava University, Romania

DOI: 10.17951/lsmll.2020.44.1.1-9

Traduire les émotions. Introduction

Translating Emotions. Introduction

Traditionnellement traitées dans le cadre strict de la psychologie, les émotions représentent à l'heure actuelle un terrain d'exploration très riche pour nombre d'autres disciplines des sciences humaines, les enjeux de leur rapport au langage et aux langues faisant l'objet d'intéressantes approches interdisciplinaires (Wierzbicka, 1988, 1999; Hubscher-Davidson, 2018). Ceci devient d'autant plus important que la plupart des discours de nos jours, qui définissent non pas seulement l'espace familial, intime, mais également l'espace public (médias, politique, communication quotidienne de tous types), semblent immergés par l'affectivité et la référence constante aux sentiments. Le volume coordonné récemment par Nita et Valetopoulos (2018) rend très bien compte de cette diversité.

Mettre sous la loupe la traduction d'une émotion équivaut, dans une acception large du terme *traduire*, à rendre compte de la relation en tant que telle entre le langage et les émotions : la mise en discours des émotions en différents contextes de communication se conçoit à l'aide d'une passionnante palette de stratégies discursives, que le linguiste ou le traductologue analyse avec des méthodologies spécifiques. D'un point de vue strictement traductologique, si *traduire* est à comprendre dans son sens strict, de passage d'un discours d'une langue à une autre, l'analyse du rapport entre la traduction (processus ou produit) et les émotions peut révéler au moins deux aspects importants de la problématique : d'une part, l'impact des émotions sur l'acte traductif (à l'écrit, comme à l'oral) et, d'autre part, les problèmes concrets de traduction des émotions, d'une langue source vers une langue cible, par des études strictement traductologiques qui visent l'analyse de la réexpression des émotions dans la diversité des textes/discours, avec toutes

Anna Krzyżanowska, Katedra Romanistyki, Instytut Neofilologii, Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej, Pl. Marii Curie-Skłodowskiej 4a, 20-031 Lublin, Phone: 0048815372664, ae.krzyzanowska@umcs.pl, <https://orcid.org/0000-0001-7155-3612>

Raluca-Nicoleta Balațchi, Departamentul de Limbri și Literaturi Străine, Facultatea de Litere și Științe ale Comunicării, Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava, Strada Universității 13, 720229 Suceava, raluka2@yahoo.fr, <https://orcid.org/0000-0003-0036-5600>

les implications de leur passage d'une culture à une autre et d'une littérature à une autre (corpus privilégié par la critique des traductions, cf. Berman, 1995).

Les diverses contributions à ce numéro thématique éclaircissent, à tour de rôle, et avec des données concrètes, relevant d'une diversité de types de discours et de langues, les différents angles de cette problématique complexe, s'occupant soit des aspects interculturels de la mise en discours des émotions, soit des particularités strictement linguistiques de l'expression des émotions dans une langue donnée, en la soumettant ou non à une analyse contrastive, soit, enfin, des stratégies de traduction des émotions en littérature et du rôle du traducteur littéraire dans l'organisation discursive du texte marqué par l'affectivité.

Pour Barbara Lewandowska-Tomaszczyk, la traduction des émotions est intimement liée à la problématique de l'identité des traducteurs, qu'elle étudie dans la perspective de la notion, sans doute innovatrice, de l'approximation sémantique en communication. Sur la base d'un corpus de textes traduits du polonais vers l'anglais et de l'anglais vers le polonais, vus comme des espaces de signification, la spécialiste montre à quel point les choix conscients faits par les traducteurs à l'intérieur de ces espaces relèvent d'une part de leur subjectivité et de l'autre des contraintes imposées par le système de la langue cible. Son étude des similarités sémantiques et culturelles dans le domaine des émotions entre l'anglais et le polonais vus, à tour de rôle, comme langue cible et langue source, lui permet d'arriver à redéfinir la traduction comme une re-conceptualisation créative de l'original.

Le discours littéraire, comme espace apte à actualiser les émotions les plus diverses, est exploité par les contributeurs à ce numéro autant dans la perspective de son potentiel expressif que dans celle des infinies lectures interprétatives que, une fois devenu texte à traduire, il ouvre en langue cible. Pour Edit Bors, la traduction prend un sens tout à fait particulier, car elle s'intéresse à la fascinante question des représentations des émotions chez Racine, celles qui « traduisent » la langue secrète du visage. Et, en effet, si traduire c'est interpréter et faire percevoir, en surface, ce qui est caché tout au fond, révéler les émotions d'un personnage caché sous un masque est aussi une forme de traduction. C'est le principal objectif de son analyse du discours racinien du point de vue de l'expression des sentiments profonds qui animent les personnages, avec les jeux des masques qui troublent visage et langage.

À partir de la nouvelle *Wśród lasu* [Au milieu de la forêt] d'Adam Asnyk, Magdalena Krzyżanowska replace à son tour, la problématique de l'interprétation d'un texte littéraire dans le cadre des études interdisciplinaires, celles de *sound studies*. Ainsi, une attention particulière est attachée à la relation entre la perception des sons de la nature, la parole humaine et l'émotion. Selon le point de vue de l'écrivain, une écoute attentive de l'environnement et des paroles des autres permet d'atteindre le sens de la vie inscrit dans la nature et par conséquent peut aider à trouver un remède à la mélancolie.

La littérature d'enfance et de jeunesse est un corpus traductologique privilégié pour l'expression des émotions, aussi les stratégies des traducteurs de ce type de discours méritent-elles une analyse attentive et permettent des conclusions des plus intéressantes. Quatre articles de ce volume étudient les enjeux de la traduction des émotions et des affects ayant pour destinataire un jeune lecteur, sur une diversité de paires de langues (anglais-roumain, suédois-français, roumain-français) d'auteurs (Wilde, Lindgren, Creangă) de genres et supports (contes, romans, albums) qui, malgré les différences significatives, semblent conduire vers des conclusions convergentes. Anne-Marie Dionne s'occupe de la traduction des émotions dans les albums de littérature de jeunesse, sur un corpus de textes traduits de l'anglais vers le français. Considérés comme un terrain de jeu idéal pour amener les enfants à développer et affiner leur compréhension des émotions, les albums sont étudiés dans la perspective de la traduction des iconotextes, dimension qui permet la manifestation de la créativité des traducteurs au niveau des émotions vécues par les personnages. Pour Daniela Hăisan, la traduction des émotions dans les textes pour les jeunes est intimement liée à la notion de subjectivité du traducteur. Elle le démontre savamment sur un corpus impressionnant de traductions littéraires, qui permettent une analyse quasi exhaustive en diachronie et en synchronie: il s'agit de neuf (re)traductions roumaines des plus connus contes d'Oscar Wilde. Le sentiment de la tristesse chez Wilde, est minutieusement suivi en traduction, à côté d'autres stratégies de faire naître, chez le jeune lecteur, la compassion pour les personnages ; la chercheuse démontre comment la charge de l'affectivité est « redistribuée » et en général rehaussée, les traducteurs jouant sur les procédés spécifiques à leur langue, à l'instar des diminutifs, afin d'obtenir le même effet que le texte source. Alizon Pergher, souligne, dans son analyse de la traduction française du roman *Bröderna Lejonhjärta* [Les frères Coeur-de-Lion] d'Astrid Lindgren par Agneta Segol l'importance de la préservation en langue cible, malgré les codifications culturelles différentes de la charge émotionnelle, de l'empathie fictionnelle et l'emprise des expériences émotionnelles des enfants sur leur développement social et affectif. Ionela-Gabriela Flutur dévoile les mécanismes de préservation, en traduction, du sentiment de la peur dans la traduction française de l'un des contes roumains les plus connus, *Capra cu trei iezi* [La chèvre et les trois biquets] de Ion Creangă. Par son analyse détaillée des stratégies traductives, la chercheuse révèle le talent et l'ingéniosité des traducteurs qui réussissent à rendre l'intraduisible (linguistique et surtout culturel) accessible, par une excellente harmonisation et recréation, en français de l'atmosphère spécifique au conte et au cadre culturel roumain.

Le même sentiment de la peur est décortiqué du point de vue traductologique sur un corpus bien différent : la littérature fantastique. Raluca-Nicoleta Balățchi suggère, par son analyse des traductions et retraductions roumaines des contes fantastiques de Maupassant, que le réseau lexical de la peur, avec tous ses degrés possibles, allant

de l'appréhension jusqu'à la terreur, quoique soigneusement organisé dans l'original par un auteur extrêmement attentif aux moindres nuances de ce sentiment qui hante personnage narrateur et auteur mériterait un traitement plus attentif en langue cible, par une meilleure adaptation des stratégies traductives au genre de texte traduit et au style de Maupassant en tant qu'auteur de littérature fantastique.

Le dernier axe regroupe les contributions se concentrant sur l'apport de la linguistique contrastive à la théorie et pratique de la traduction (Boisseau, Chauvin, Delesse & Keromnes, 2016). L'article de Bert Peeters s'inscrit dans le cadre de la sémantique translinguistique et transculturelle. Son objectif est de décrire le concept de honte, et de le distinguer des notions apparentées de l'anglais aborigène australien et du bislama, un créole anglais parlé au Vanuatu. Le recours au métalangage sémantique naturel permet à l'auteur de faire valoir l'hypothèse selon laquelle certaines catégories conceptuelles sont propres à une communauté linguistique donnée.

À leur tour, Effrosyni Lamprou et Freiderikos Valetopoulos examinent la question de la verbalisation de la peur et de sa traduction du grec moderne vers le français. Selon leur point de vue, la description des représentations conceptuelles d'une émotion doit être effectuée à partir de différents corpus : monolingues, bilingues-parallèles, corpus d'apprenants de traduction.

Partant de catégories sémantiques, Safa Zouaidi remplace la description de la combinatoire des verbes d'affect sous un angle contrastif pour vérifier si le français et l'arabe optent pour des agencements syntaxico-discursifs similaires ou différents. L'auteure a été amenée à la conclusion qu'à une même construction syntaxique, peuvent correspondre, selon qu'il s'agit des verbes d'émotion ou des verbes de sentiment, des visées discursives différentes. En outre, il s'est avéré que la réalisation ou la non-réalisation des différents actants jouent un rôle important pour les dynamiques discursives de l'énoncé.

Najwa Gharbi, quant à elle, aborde le problème de la traduction des formules expressives de la conversation du français vers l'arabe. Elle souligne qu'en cherchant des équivalences, le traducteur doit prendre en compte les contraintes liées à la situation d'énonciation parce que c'est l'usage social et linguistique qui les construit et non des règles linguistiques prévisibles.

En ce qui concerne les deux autres contributions, elles se situent dans une perspective traductologique et culturelle. Ainsi Haneen Abudayeh focalise son attention sur l'opération traduisante qui dépend de la lecture subjective et émotive du traducteur. Comme la langue est une façon particulière de sentir le monde et de le percevoir, les traducteurs peuvent l'interpréter différemment, et ce selon leur rapport au monde. En définitive, l'interprétation qu'effectue le traducteur de son texte dépend du rapport qu'il entretient avec le texte, l'auteur et le contexte idéologique, historique et culturel. Laura Ascone propose en revanche une analyse linguistique de l'expression des émotions sur internet. En s'appuyant sur le corpus

de presse, elle examine la façon dont l'expression des émotions peut être exploitée par l'énonciateur dans un discours propagandiste. L'auteure montre également comment les émotions, par nature spontanées, se traduisent ici en productions soigneusement formulées.

Le présent numéro de *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, consacré à la traduction des émotions a pour ambition d'apporter de nouveaux éclairages sur le plan conceptuel, cognitif et linguistico-culturel. Nous avons souhaité par ces pages d'introduction tracer les axes principaux de ce volume, et aussi rendre compte de la diversité des points de vue et des approches théoriques et empiriques proposées.

Even though the study of emotions is traditionally confined to the psychological disciplines, nowadays they represent an extremely rich field of research for humanities disciplines as well. Consequently, the way they are linked to language in general and languages in particular is subject to interdisciplinary studies (Wierzbicka, 1988, 1999; Hubscher-Davidson, 2018). The importance of the issue is increased by the fact that general discourse, as used in everyday communication, be it in the familiar or in the public space (media, politics, etc.) – seems to be constantly marked by affectivity and regular reference to feelings. The preceding volumes recently dedicated to the expression of feelings by Nita et Valetopoulos (2018) illustrate remarkably well the variety of communication contexts focusing on emotions.

Largo sensu, the translation of an emotion can be investigated from the point of view of the relation between language and emotions in general. The expression of emotions in different communication contexts is achieved by means of a fascinating range of discursive strategies, which are analyzed by the linguist or by the Translation Studies scholar with their specific methodology.

Stricto sensu, if translation is to be understood as the re-expression of a text from a source language to a target one, the analysis of the relationship between translation (both a process and a product) and emotions can reveal at least two important aspects of the issue. On the one hand, it can contribute to a correct assessment of the impact of emotions on the translating process, by means of studies that focus on Translation Criticism or the History of Translation, on the other hand, the practical aspects of the translation of emotions, from one language to another in the diversity of texts and discourses which reflect the complexity of their passage from one culture to another, and from one literature to another (literary texts are a privileged corpus of Translation Criticism, cf. for example 1995).

The various contributions to this special issue of the journal shed light, by means of concrete data, relevant for diverse discourse types and languages, the different

angles of the complex question of emotions in translation: if a number of papers focus on the intercultural aspects of the expression of emotions, others present the linguistic specificity of their expression in a given language, sometimes inside the frame of contrastive linguistics, whereas others highlight translating strategies used in literature and the role of the translator in the discursive organization of the text expressing emotions.

For Barbara Lewandowska-Tomaszczyk, the translation of emotions is intimately related to the issue of the translators' identity, which she studies from the perspective of the innovative notion of semantic approximation in communication. On the basis of a corpus of texts translated from Polish into English and from English into Polish, seen as significant spaces, the paper is a demonstration of the importance, for the translators' conscious choices inside these spaces, on the one hand of their subjectivity, and on the other of the constraints imposed by the linguistic system of the target language. The study of the semantic and cultural similarities in the field of emotions, between English and Polish seen as source and target language, leads to the conclusion that translation can be defined as a creative re-conceptualisation of the emotions expressed in the original text.

Literary discourse, understood as a textual space which can express the most intimate emotions, is exploited from the perspective of either its expressive potential, or of the numerous readings that the original can generate in the target language once it is submitted to the translation process. For Edit Bors, the notion of translation gains original connotations, as her paper focuses on the fascinating issue of the representation of emotions in Racine's texts, more exactly the emotions which "translate" the secret language of the face. Indeed, if translating is interpreting and bringing to the surface what is hidden inside, revealing the characters' emotions is a special form of translation. This is the main objective of her analysis of Racine's discourse, from the point of view of the expression of the deep feelings which animate the characters, with all the complexity of their masks, utterly disturbing for both their faces and their language.

Magdalena Krzyżanowska submits the short-story *Wśród lasu* [Among the Forest], by Adam Asnyk to an interdisciplinary analysis, placing the interpretation of the literary text in the interesting context of the *sound studies*. Thus, particular attention is paid to the way that sounds of nature are linked to human language and emotions. From the author's point of view, if nature and human language are carefully listened to, one can perceive the meaning of life transmitted by nature and consequently find remedies to melancholy.

Children's literature is a privileged corpus for the expression of emotions in translation; therefore, the strategies applied by translators of this type of discourse are given particular attention and lead to original conclusions. Four contributions to this issue of the journal study the implications of translating emotions

for young readers, on the basis of various language pairs (English-Romanian, Swedish-French, Romanian-French) authors (Wilde, Lindgren, Creangă), genres and media (fairy-tales, novels, albums) which, in spite of significant differences, seem to have converging conclusions. Anne-Marie Dionne focuses on translating emotions in children's albums, from English into French. Considered as an ideal game to help children develop and refine their understanding of emotions, albums are studied from the perspective of the translation of the icono-text, a dimension which allows for translators' creativity in the process of rendering the characters' emotions. Daniela Hăisan brilliantly demonstrates that the issue of translating emotions in the texts for children is related to the notion of the translator's subjectivity. On the basis of an impressive study corpus of nine Romanian translations and retranslations of Oscar Wilde's best-known tales, systematically organized, translation is analysed almost exhaustively both diachronically and synchronically. The feeling of sadness is meticulously followed in translation, in parallel with the strategies which are meant, by translators, to generate the young reader's compassion for Wilde's characters. The author brings compelling arguments to show that the charge of affectivity is in fact "redistributed" and in general increased in translation, as translators make an ingenious use of the specific means of their language to express emotions, *e.g.* diminutives, and finally obtain the same effect as that of the source text. Alizon Pergher underlines, in her analysis of Agneta Segol's French translation of the novel *Les frères Coeur-de-Lion* by Astrid Lindgren, the importance of the preservation in the target language, in spite of the different cultural codifications, of the emotional charge, the fictional empathy and the influence of children's emotional experiences on their social and affective development. Ionela-Gabriela Flutur unveils the mechanisms by which the feeling of fear can be preserved in translation, giving the example of the French versions of one of the best-known Romanian tales, *Capra cu trei iezi* [*La chèvre et les trois biquets*], by Ion Creangă. The analysis of the translating strategies illustrates the translators' talent and ingenuity in giving solutions for translation units apparently untranslatable (on a linguistic and especially cultural level) and making them accessible, as well as for the recreation, in the target language, through a sort of harmonization, of the atmosphere specific to the Romanian tale.

The same feeling of fear is dissected on the basis of a rather different corpus, fantastic literature, by Raluca-Nicoleta Balațchi. In her analysis of the Romanian translations and retranslations of Maupassant's fantastic tales, the author shows that the lexical field of fear with all its degrees, from apprehension to terror, though following a clear logic in the source text, as the original author/narrator/character was strongly haunted by it, is often deformed in translation. She therefore suggests that this aspect should be more carefully rendered in future retranslations, by a better adaptation of the translating strategies to the genre of the text and to the peculiarities of the Maupassant's style as a fantastic tale author.

The last category of articles includes studies that focus on the contribution of contrastive linguistics to the theory and practice of translation (Boisseau, Chauvin, Delesse, & Keromnes, 2016). Bert Peeters's article is circumscribed to the field of the translinguistic and transcultural semantics. The main objective is to describe the concept of shame and to distinguish it from related notions in the Australian aborigine English and in *bislama*, a Creole English spoken in Vanuatu. By means of the natural semantic metalanguage, the author investigates the hypothesis that certain conceptual categories are proper to a given linguistic community.

In their turn, Effrosyni Lamprou et Freiderikos Valetopoulos examine the issue of the verbalisation of fear in Greek and its translation into French. The authors' opinion is that the description of the conceptual representations of an emotion must be made on the basis of different types of study corpus: monolingual, bilingual and a learner translation corpus.

Having as a starting point the semantic categories, Safa Zouaidi replaces the description of the verbs expressing feelings in the frame of contrastive linguistics with a view to comparing the syntactic and discursive structures in French and Arabic. The author's conclusion is that the same syntactic construction may correspond to different discursive values, according to whether they express emotions or feelings. Moreover, the actualization or non-actualization of the different agents plays an important part in the discursive dynamics of the text.

Najwa Gharbi concentrates her analysis on the aspect of the translating solutions in the case of expressive phrases in conversation, from French into Arabic. The author underlines the fact that, while looking for equivalents, translators must take into account the constraints related to the communicative context because social and linguistic norms of use are more important than the predictable linguistic rules.

The next two contributions consist of analyses undergone from the perspective of cultural and translation studies. Haneen Abudayeh focuses her attention on the impact of the translator's subjective and emotional reading on the translation process. As language is a particular way of feeling and perceiving the world, translators can interpret it differently, according to their own vision of the world. Finally, the interpretation given by the translator depends on the way he situates himself with regard to the text, the author, the ideological, historical and cultural context. Laura Ascone proposes in exchange a linguistic analysis of the expression of emotions on the internet. Based on a media corpus, she examines the way the expression of emotions can be exploited in propaganda. The author also shows that emotions, which are by nature spontaneous, can sometimes be meticulously formulated in such texts.

The present issue of the *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, dedicated to the translation of emotions, aims to bring to light original aspects of the conceptual, cognitive and cultural side of the matter. This introduction is aimed at tracing the main axes of this volume and underlining the diversity of the

perspectives as well as of the theoretical and empirical approaches suggested by the various contributors.

References

- Berman, A. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris: Gallimard.
- Boisseau, M., Chauvin, C., Delesse, C., & Keromnes, Y. (Eds.) (2016). *Linguistique et traductologie : les enjeux d'une relation complexe*. Arras: Artois Presses Université.
- Hubscher-Davidson, S. (2018). *Translation and Emotion. A Psychological Perspective*. London, New York: Routledge.
- Nita, R., & Valetopulos, F. (2018) (Eds.). *L'expression des sentiments : de l'analyse linguistique aux applications*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Wierzbicka, A. (1988). L'amour, la colère, la joie, l'ennui: la sémantique dans une perspective transculturelle. *Langages*, 89, 97–107.
- Wierzbicka, A. (1999). *Emotions across languages and cultures: Diversity and universals*. Cambridge: Cambridge University Press.